

SOUVENIRS - SOUVENIRS

LE CHANVRE, fils de LA LOIRE

Le chanvre, c'était une tradition de culture industrielle vieille de deux siècles, vécue par les pères des cultivateurs du Val de Loire et six générations d'aïeux avant eux, impulsée par l'essor des manufactures de toile à voiles et de cordage de Beaufort, puis surtout d'Angers qui compta cinq établissements industriels fournissant les ports et arsenaux de la France Atlantique, de Brest à la Corderie Royale de Rochefort et au-delà.

Initié par la poussée manufacturière colbertienne, c'est dans la deuxième moitié du 18^e siècle et pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire que le chanvre, fibre stratégique, se substitue au lin comme ressource commercialisée des petites exploitations paysannes intensives du Val de Loire et des vallées affluentes.

Dans les autres campagnes de France, le chanvre est surtout cultivé alors en petites parcelles jardinatoires, fournissant à l'économie domestique, et à la paysanne qui le file, la fibre que le tisserand du village transformera en draps râpeux et inusables (aujourd'hui appréciés pour leur fraîche souplesse), en chemises, nappes...

Les cultivateurs du Val de Loire étaient, avec ceux des bords de la Sarthe, les spécialistes. Leurs terroirs sont, par excellence, ceux du chanvre. Une terre alluviale, limoneuse et sableuse dans la juste proportion, retient l'eau. Légère, elle facilite l'arrachage du chanvre, dans une véritable étreinte de la plante et du paysan qui l'enrobe du bras et du corps, la déchaussant du sol par une extension accompagnée d'une traction des bras, les mains serrant la brassée de tiges coupantes. Trop de sable et le chanvre se fane, trop d'argile et l'arrachage est un calvaire. L'eau du fleuve permet un rouissage sans limite ou presque, dans l'eau courante de la Loire ou dans des "rouissoirs" creusés dans les alluvions du lit majeur et communiquant, comme en l'île de Bréhémont, par vannes avec l'Indre.

Année 1840 : le chanvre est la richesse, l'argent du pain, de l'impôt, de la coquetterie architecturale des fermes du Val au tuffeau abondant, mouluré en corniches, lucarnes et pilastres, fibre reine, matière des câbles plats de mines et des lourdes ausières d'amarrage des grands trois-mâts et des premiers paquebots aux voiles de chanvre, auxiliaires de machines à vapeur encore gourmandes. Cent soixante quinze mille hectares alors de chanvre en France !

C'est à la mi-mai, et bien après des labours préparatoires à la bêche et l'épandage de fumier, que le cultivateur rayonne la parcelle, détranchant à la houe recourbée un large sillon plat, dont il rejette la terre dans le rayon voisin où les lourdes graines de chènevis ont été semées. Fascination du geste oblique d'un faucheur de terre, que quelques mots ne peuvent décrire. Le

chanvre lève rapidement en quatre jours pour, fin août courant septembre, être à maturation. C'est l'arrachage, la confection de "poignées" de 20 à 30 cm de diamètre (liées de brins d'osier, de chanvre ou de seigle), acheminées à la Loire par des charrettes descendant les cales, refaites larges et en pente douce en ces années 1830-1860. Entre deux piquets la barge de chanvre est construite, 6 à 9 rangs de 25 poignées sur 6,50 m de long et lestée d'un sable, durement tiré du fond à la drague à bras. Cinq à huit jours après, c'est la pénible sortie d'un chanvre lourd d'eau, mou par dissolution du ciment pectique agglutinant les fibres. Les ferments oxydants et la bactérie amylobacter ont bien fait leur travail ! L'égouttage sur la rive est suivi du séchage sur grève, pré ou champ, où femmes et enfants (les hommes sont au fleuve) "virent" le chanvre à la balise, entre deux rosées. Puis c'est la mise en "tourette", les poignées reconstituées donnent au champ

l'allure d'un camp indien, qu'après cet ultime séchage on va serrer par paquets de quatre dans le grenier.

De novembre à janvier, et parfois à mars, la famille entière va brayer de 2 à 3 heures du matin à 9 ou 11 heures. S'engage, en équipes, un fiévreux cycle de travail. Le grand four, chauffé avec les "guertes" ou chènevottes issues du brayage de la veille, est vidé de ses braises pour être garni de poignées de chanvre que la température de 60°C va par-

faitement assécher, rendant cassante l'écorce reconsolidée des fibres. La braie (broie) en peuplier, hêtre ou frêne, referme ses lames sur les fentes de son socle, maniée en cadence par le cultivateur qui, magiquement, transforme la paille en filasse dans une explosion de guertes. Puis il nettoie la fibre en la lissant à l'espadon, ou couteau, et il la peigne, la subdivisant et en retenant les peignures ou fibres courtes, avant de la nouer en une torche blonde.

Le commissionnaire-courtier de la manufacture de cordage et de toile à voiles réceptionnera le chanvre de janvier à mars pour, en avril, l'expédition par ballots sur la Loire vers Angers et le port de Nantes, relais fluvio-maritime. Ainsi, le 19 avril 1841 une équipe de cinq chalands chargée de 44,7 tonnes part du port de Bréhémont, qui connaît en ces années un mouvement de plus de 80 bateaux chargés de la filasse produite par les 500 ha de cet exceptionnel terroir d'entre Loire et Indre.

Le chanvre, fils de la Loire !

Cet article est redevable à France TROTTIER, Francis GOURDON et à leurs compagnons de l'Ecomusée de Montjean, et aux auteurs du livret "Le Chanvre en l'île de Bréhémont".

Ecomusée de Montjean sur Loire - Place du Vallon - 49570 Montjean/Loire
Tél. 02 41 39 08 48 - Fax 02 41 39 03 38



LE TRAVAIL DU CHANVRE : LE ROUISSAGE